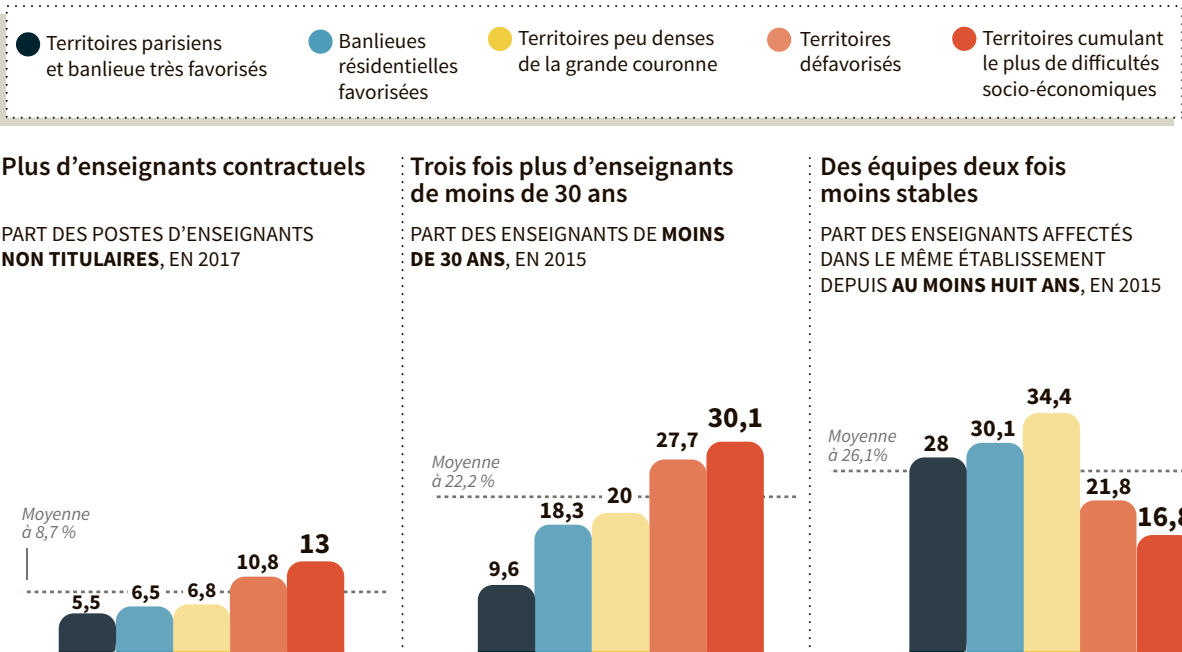


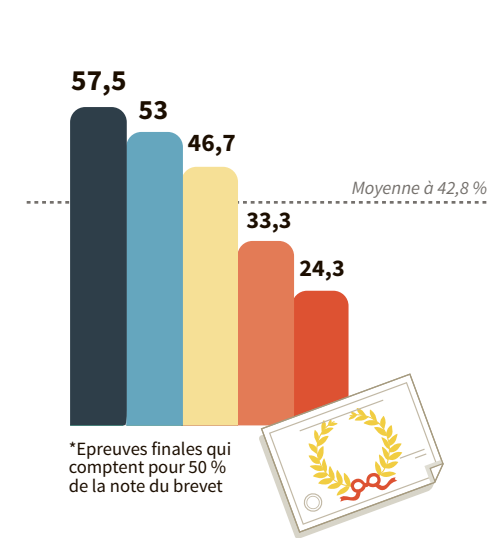
## Enseignants : ils sont plus jeunes, moins formés et moins stables dans les territoires les plus en difficulté



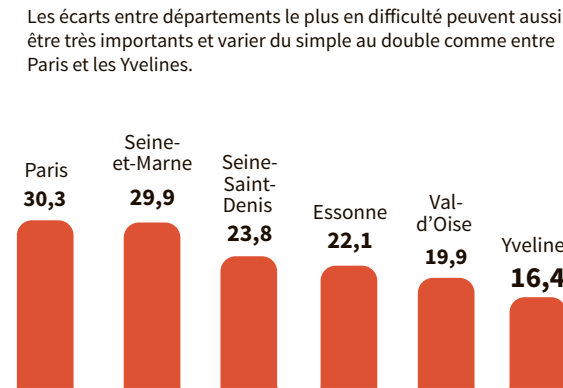
## Epreuves finales du brevet : les taux de réussite varient du simple au double

TAUX DE RÉUSSITE CALCULÉ À PARTIR DES ÉPREUVES FINALES\* DU BREVET DES COLLÈGES EN 2017, EN %

Selon les différents types de territoire



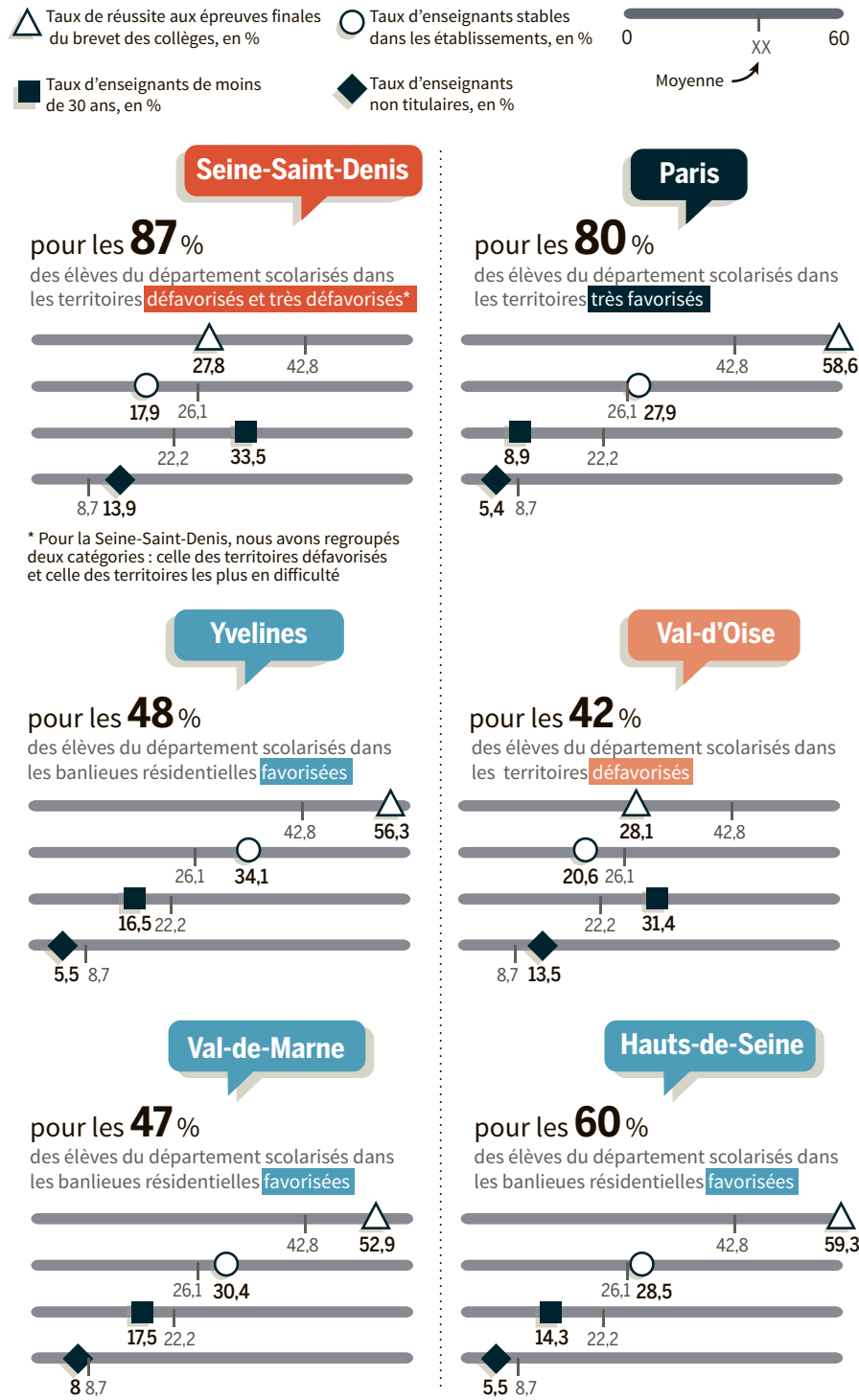
Par département pour les territoires cumulant le plus de difficultés socio-économiques



SOURCES : CNESCO, « PANORAMA DES INÉGALITÉS SCOLAIRES D'ORIGINE TERRITORIALE DANS LES COLLÈGES D'ÎLE-DE-FRANCE », DOSSIER DE SYNTHÈSE, 2018, DONNÉES ISSUES DE BOTTON, H ET MILETTO, V. (2018) « QUARTIERS, ÉGALITÉ, SCOLARITÉ », PARIS, CNESCO  
INFOGRAPHIE : MATHILDE COSTIL, SYLVIE GITTUS-POURRIAS, AUDREY LAGADEC

## Des environnements éducatifs contrastés

Pour chaque département, nous avons fait le choix de ne regarder que la catégorie regroupant le plus d'élèves, pour chercher à comparer les situations les plus répandues. Ainsi, à Paris, les indicateurs concernent les élèves scolarisés dans les territoires les plus favorisés, soit 80 % des élèves des collèges publics de la capitale.



# « Le défi dans les territoires paupérisés est de stabiliser des équipes »

La présidente du Conseil d'évaluation du système scolaire, Nathalie Mons, dresse le constat des inégalités scolaires d'origine territoriale

### ENTRETIEN

En tant que présidente du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), la sociologue Nathalie Mons présente au Monde le panorama des inégalités dans les collèges d'Ile-de-France rendu public mercredi 24 octobre. Ce travail de recherches a l'intérêt, explique-t-elle, de livrer une photographie beaucoup plus fine des contrastes sociaux et scolaires qui minent le système éducatif.

**On a le sentiment d'avoir déjà beaucoup lu d'enquêtes sur les inégalités scolaires. Qu'apprend-on à l'échelle du quartier qu'on ne perçoit pas en procédant à des comparaisons académiques ou départementales ?**

Si les inégalités sociales à l'école sont depuis plusieurs décennies largement étudiées, les inégalités scolaires d'origine territoriale restent peu explorées. Et quand elles le sont, c'est dans le cadre de découpages administratifs peu porteurs de sens – par exemple, les inégalités éducatives entre les départements ou entre les académies – qui rendent invisible l'ampleur des inégalités territoriales réellement à l'œuvre. En regar-

dant en deçà du niveau communal, apparaissent des inégalités jusqu'alors masquées.

**Est-ce seulement lié à un problème d'échelle, ou n'est-ce pas aussi parce qu'on touche à un tabou, celui de l'école républicaine unique ?**

Confrontées au mythe d'une République une et indivisible, incarnée par une éducation dite « nationale », les inégalités territoriales ont longtemps été occultées ; elles ne se sont invitées que récemment dans les recherches.

**L'enquête met au jour des différences en matière de réussite au collège plus fortes que ce que l'on en dit : le taux de réussite calculé sur les épreuves terminales du brevet varie du simple au double en Ile-de-France. Comment l'expliquer ?**

Les causes sont multiples ; le phénomène est complexe. L'enquête, elle, s'intéresse à une ressource stratégique en éducation, les enseignants, leur profil – c'est-à-dire leur âge, et donc leur expérience professionnelle –, mais aussi leur statut de titulaire ou de contractuel. Or, on constate que la part des enseignants de moins de 30 ans et des contractuels est trois fois plus impor-

tante, en moyenne, dans les collèges situés dans des quartiers défavorisés que dans les zones les plus favorisées. Dans les territoires cumulant le plus de difficultés, 1 enseignant sur 3 a moins de 30 ans, contre 1 sur 10 dans ceux qui sont favorisés. Nous sommes clairement dans une situation de discrimination négative envers les territoires les plus paupérisés de la République.

**La recherche a-t-elle démontré les effets de la stabilité des équipes enseignantes sur la réussite scolaire ?**

Elle a montré les effets néfastes d'équipes pédagogiques instables. Lorsque vous avez la moitié de l'équipe qui part à la fin de chaque année scolaire, construire un projet d'établissement qui soutienne les apprentissages est quasi impossible. Sans compter l'énergie dépensée par les enseignants dans l'accueil, à chaque rentrée, de nouveaux collègues – une énergie qui n'est pas investie en classe.

**Sait-on isoler ce qui, dans les territoires de l'enquête, repousse les enseignants ?**

Toutes les zones très paupérisées n'ont pas le même effet répulsif sur les enseignants. Sont particulièrement peu attrayants

les départements qui présentent un contexte massivement ségrégué, comme la Seine-Saint-Denis, mais aussi les départements qui opposent de façon très contrastée zones paupérisées et banlieues huppées trop chères pour que les jeunes enseignants puissent s'y installer. Les départements mal desservis par les transports sont eux aussi peu attrayants.

**Ce que l'on a coutume de dire de la Seine-Saint-Denis est-il confirmé ?**

Le département concentre une grande partie des difficultés sociales de l'Ile-de-France, puisqu'un tiers des collèges implantés dans des zones cumulant les difficultés relève de son territoire. Elle concentre aussi les contractuels et voit ses enseignants la fuir dès que possible. Il y a un double défi pour la Seine-Saint-Denis : attirer mais surtout garder ses enseignants. C'est un problème rencontré même dans ses îlots les plus favorisés. Malgré le cumul des difficultés, le taux de réussite aux épreuves écrites du brevet n'y est pas plus faible que dans d'autres territoires socialement comparables de l'Ile-de-France, alors que la situation en termes de ressources humaines y est bien plus dégradée.

**Des territoires font-ils mieux ou moins bien qu'attendu ?**

Les Yvelines font « surperformer » les élèves scolarisés dans les banlieues résidentielles, et au contraire davantage « sous-performer » que la moyenne les élèves de territoires très défavorisés comme Trappes ou Sartrouville. Tous les territoires très défavorisés ne présentent pas les mêmes résultats : dans des contextes difficiles, certains quartiers de Paris et les quartiers plus ruraux de la Seine-et-Marne parviennent par exemple à faire davantage réussir leurs élèves que la moyenne de l'Ile-de-France. L'état des ressources humaines y est moins dégradé. En Seine-et-Marne, les enseignants certes jeunes finissent par s'installer ; les prix de l'immobilier dans des cadres de vie ruraux plus favorables, ainsi que la proximité de l'académie attrayante de Dijon, expliquent cette situation atypique.

**Comment situez-vous Paris ?**

Paris fait davantage réussir ses élèves dans les territoires défavorisés que la moyenne francilienne. Le profil des enseignants y est différent : plus agrégés et aguerris.

**Des politiques de « rattrapage » ont été lancées sous le pré-**

**dent quinquennat, à Créteil et à Versailles. Sous cette mandature a été lancée une mission pour repenser l'éducation prioritaire. Va-t-on dans le bon sens ?**

C'est un souci constant depuis plusieurs années de pourvoir les postes d'enseignants dans ces académies, et donc d'attirer les personnels par un meilleur accueil, la possibilité de passer un second concours, l'attribution de moyens différenciés selon la composition des établissements. Il faut certainement aller plus loin pour donner à des enseignants peu expérimentés le goût de rester et les aider à devenir des professionnels aguerris.

Cela nécessite certainement de développer des programmes de mentorat ambitieux comme on le voit ailleurs (en Ecosse ou à Singapour par exemple), qui permettent aux enseignants débutants d'être plus soutenus par leurs aînés, des formations continues plus développées autour des pédagogies adaptées aux élèves en difficulté, des programmes de fidélisation des contractuels. Il faut se donner les moyens de faire du sur-mesure pour ces territoires. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MATTEA BATTAGLIA